

LES ROMANTIQUES CONTRE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE (1) ...

Cette année et les années qui vont suivre ne vont pas être des années faciles pour notre *Fédération anarchiste* qui, pourtant, tient une place honorable parmi les petites organisations de l'extrême-gauche révolutionnaire. Ses rangs se sont étoffés. Des gens qui nous avaient quittés en claquant les portes sont revenus. Les événements d'Algérie d'abord, de Cuba ensuite, vont rabattre chez nous une jeunesse turbulente dont nos éternels marxistes libertaires vont se servir pour reprendre le vieux rêve des politiciens: transformer notre mouvement en un parti politique marxiste de préférence, simplement agrémenté de cette morale libertaire qui fait bien dans les salons. J'ai déjà expliqué l'état d'esprit de cette jeunesse turbulente, romantique, intellectuellement paresseuse, et qui voyait la révolution sociale à travers un livre où les images d'Epinal abondaient. N'ayant ni la patience ni l'espoir de voir la transformation sociale et économique du pays et ne la souhaitant peut-être pas vraiment, elle investissait sa chaleur et son émotion, son besoin d'agitation «révolutionnaire», dans les événements politiques qui se déroulaient ailleurs, au loin, dont elle ne connaissait les particularités qu'à travers la presse à la solde des uns ou des autres, ou ce qu'en proclamaient les politiciens retors à l'affût d'événements susceptibles de nourrir leur propagande électorale. Elle habillait ces faux-semblants de toutes ses rêveries humanitaires. L'aventure de Castro à Cuba avait, au moins dans ses premiers temps, un parfum quarante-huitard. Elle fut une de ces «révolutions» dans lesquelles la jeunesse investit ses désirs, et elle embellira cette aventure médiocre jusqu'à la transformer en utopie triomphante.

Dès le début de l'insurrection à Cuba, les anarchistes s'étaient engagés dans la lutte, et nous recevions de La Havane articles et informations qui, tout en faisant des réserves sur le caractère de la révolution, nous la décrivaient comme une formidable poussée du socialisme contre l'impérialisme américain. Puis les nouvelles devinrent rares avant de cesser complètement. Les anarchistes cubains étaient soit en prison soit en exil, la presse française aux ordres de Moscou les traitait de contre-révolutionnaires. Enfin, nous reçûmes des nouvelles de militants qui s'étaient échappés de l'île et avaient rejoint les Etats-Unis où ils étaient internés. La propagande stalinienne les présentait comme des renégats. Dans les lycées, Castro était devenu le représentant authentique de la révolution triomphante, et le Che Guevara n'allait pas tarder à prendre la relève. Le mythe de Castro était si fort jusque dans nos milieux que nos jeunes «libertaires» refusaient de croire à l'évidence. Ils se refusaient de lâcher ce mythe bien commode. Une fois de plus ils donnaient raison à la propagande marxiste contre le témoignage libertaire. Mais pour ma part je crois que, peu nombreux, ils craignaient surtout d'affronter dans les facultés l'immense majorité des crétins et des coquins pour lesquels Castro était devenu une nouvelle Jeanne d'Arc.

Cette attitude eut des répercussions désagréables au sein de la *Fédération anarchiste* et on lut dans notre journal des articles délirants qui pouaient le marxisme à chaque ligne et où les vertus de Fidel Castro étaient chantées sur tous les tons. Un personnage qui ne fera pas de vieux os parmi nous pouvait écrire: «*Dans l'immédiat, il n'y aura pas de contrepartie en échange de l'aide communiste à Cuba et le danger qu'une démocratie populaire s'installe à Cuba est nul!*». Naïveté, jobardise, ignorance? On reste

(1) Titre *Anti.mythes*.

confondu de lire aujourd'hui de tels propos dans notre journal de l'époque! Ces jugements sur Cuba faisaient suite à d'autres de la même veine, nous vantant les vertus du F.L.N. où on nous parlait d'anarchistes dans les maquis algériens. Ce dévergondage intellectuel nous oblige à réagir vigoureusement. Il ne s'agissait pas d'établir une censure contre des articles généralement bien faits, mais de contre-attaquer vigoureusement sur des positions nationalistes n'ayant rien de commun avec l'anarchie. Sous ma responsabilité, une page entière sera consacrée aux événements de Cuba sous ce titre «*Réflexions sur la révolution cubaine*». C'est une page qu'aujourd'hui on peut relire sans rougir.

Dans l'article de présentation que je signalai «*La rédaction*», j'écrivais: «*Aujourd'hui le mouvement révolutionnaire cubain amorce un tournant singulièrement plus grave et qui nous inquiète plus que l'origine des armes dont il se dote et des alliances circonstancielles auxquelles il est contraint. Dans une conversation avec l'envoyé spécial de l'Express Fidel Castro n'a pas caché son intention d'en finir avec les méthodes libérales, voire libertaires! Non plus d'ailleurs que son admiration pour Lénine. Tout cela suppose la création rapide d'un parti unique doté d'un appareil unique, d'une presse unique sous le contrôle de l'Etat. A partir de là les espoirs mis dans la révolution cubaine auront vécu et il ne restera au mouvement ouvrier international qu'à tirer un enseignement sérieux et précieux de l'évolution qui a conduit une révolution de type classique à sacrifier l'originalité de son socialisme à sa volonté de survie, ses libertés à la protection efficace du bloc soviétique, son indépendance nationale aux avantages économiques que la solidarité ouvrière ne pouvait lui garantir*».

Cet article faisait suite à un feuilleton publié auparavant dans notre journal: «*Regard sur les perspectives révolutionnaires du monde ouvrier*» où je reprenais point par point, et à travers la situation économique dans le monde, les analyses et les propositions des théoriciens anarchistes et que je commençais par cette phrase:

«*Nous vivons à une époque que la confusion caractérise. Cent années se sont écoulées depuis le jour où, au nom de soixante de ses camarades, Tolain, un ciseleur de bronze, écrivait: "La liberté et l'autonomie ouvrière sont les conditions de son existence, de ses progrès, de ses succès. Toutes les fois que le mouvement ouvrier est resté fidèle à cette ligne directrice il s'est développé, toutes les fois au contraire où, sollicité par les partis politiques, il a dévié, il a marqué un recul". C'est encore vrai de nos jours*».

C'est à partir de cette série d'articles et de cette page sur Cuba faites en marge d'eux et contre leur volonté que nos «*communistes libertaires*», qui voulaient ravigoter l'anarchie en lui injectant une giclée du sérum miracle marxiste-léniniste, que la situation va de nouveau se dégrader au sein de notre organisation. Une nouvelle fois nos «*rénovateurs*» vont recevoir l'appui «*désintéressé*» de gauchistes en tous genres et de personnalités marxistes qui se désolent, «*les bons*» apôtres, de nous voir persévérer dans nos «*erreurs*». Aujourd'hui, les uns comme les autres ont bonne mine!

Nous prendrons alors conscience des dangers que fait courir à l'anarchie cette nouvelle vague «*dans le vent*». Le groupe Louise-Michel décida alors d'organiser avec le groupe Kronstadt, noyau des «*communistes libertaires*», une série de confrontations ouvertes seulement aux militants anarchistes et destinées à éclaircir les problèmes. Je n'hésite pas, même si cela peut paraître fallacieux, à citer quelques-uns des thèmes qui furent débattus avec le groupe Kronstadt et avec un autre groupe venu du trotskisme: «*Socialisme ou Barbarie*» chez qui les «*communistes libertaires*» puisaient leur inspiration au point de venir à nos réunions avec sa revue à la main.

Mais jugez vous-même des sujets de cette confrontation: «*La philosophie anarchiste et la société moderne*», «*La révolution et son contenu*», «*Le nationalisme et l'anarchie*». Ces conférences furent suivies par tous ceux qui, dans nos milieux, avaient le goût du débat. Elles furent savantes, passionnées, et l'auditoire qui se pressait dans notre local de la rue Ramey débordait dans le couloir, remplissant cette sorte de cave de hurlements et de gesticulations. Ce flot d'éloquence n'apporta aucune solution à nos problèmes, les militants «*communistes libertaires*», à part l'œuvre de Malatesta qu'ils exploitaient de long en large, n'ayant qu'une connaissance fragmentaire de nos théoriciens.

Je conclusais cette série de confrontations, qui eurent au moins le mérite d'enrichir les militants, par une nouvelle série d'articles dans notre journal qui furent un prélude à mon ouvrage: *Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière*, constamment réédité depuis.

Par une curieuse coïncidence, le militant qui anima ce groupe anarcho-marxiste dans nos milieux venait de disparaître. C'était un homme intelligent, qui avait du mal à se dégraisser de ses premières lectures et qui en était encore au stade du confusionnisme. Pour les autres, incapables de s'adapter à nos milieux, ils disparaîtront les uns après les autres. Mais lorsque quelques années plus tard, les pavés jailliront des rues du quartier Latin, nous les reverrons toujours aussi empressés à nous apprendre ce que nous devons faire.

Maurice JOYEUX.
